

# Avis Important

Messrs. Henry Tharp, I. Sontheimer, A. F. Tharp et M. B. Sontheimer se sont retirés de la firme Tharp-Bultmann-Sontheimer Co. et ont incorporé la raison sociale de

## THARP-SONTHEIMER-THARP, Inc.

EMBAUMEURS-REMISE

La nouvelle firme appréciera avec reconnaissance, la continuation de votre haut patronage.

CARONDELET ET TOLEDANO.

Phones, à l'Office, Uptown 184 et 185.

Résidences:

Henry Tharp.	Uptown 2406
M. B. Sontheimer.	Uptown 420
A. F. Tharp.	Uptown 838

### SERVICE PERSONNEL

#### LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

de Bultmann-Holweg n'est plus en mesure de leur résister. La piraterie sa renommée de plus belle; elle n'avait d'ailleurs jamais complètement cessé. Au surplus, la diplomatie allemande n'avait fait à l'Amérique que des concessions apparentes. Elle s'était réservée de reprendre sa liberté dans le cas où les Etats-Unis n'obtiendraient pas des Alliés un relâchement du blocus. Le président Wilson avait refusé de tenir compte de cette condition, et pour éviter tout malentendu, il déclarait à l'Allemagne qu'il considérait quelle abandonnerait ses méthodes de guerre sous-marine, sans ne faire dépendre du résultat de négociations avec des tiers. A Berlin, on ne formula aucune objection contre cette interprétation, et on laissa croire à un acquiescement pur et simple à cette manière de voir, à une soumission sans réserve. Par un retour naturel à ses procédés de mauvais foi fondamental, l'Allemagne invoque aujourd'hui le fait que l'Amérique n'a pas obtenu des Alliés la liberté des mers, et elle se prépare à soulever cette condition pour justifier une reviviscence de ses procédés et retirer ses concessions apparentes. Berlin constate que l'opinion au delà de l'Atlantique ne s'est pas retournée en faveur de l'Empire. La visite du "Deutschland" n'a pas produit l'effet d'intimidation attendu et n'a pas obtenu du gouvernement de Washington les déclarations escomptées. Pourquoi ménager plus longtemps un pays qui ne veut pas se laisser bernier, qui persiste à condamner l'entreprise d'hégémonie germanique, et se révolte contre les atrocités de la Kultur transportée jusqu'en Turquie?

Excitée par les revers militaires, la fureur allemande va donc se déclarer de nouveau sur mer. Tandis qu'ils inventent, en faveur du "Deutschland", qui a repris la mer, les lois de l'humanité, les Allemands redoublent leurs crimes, exploits, à l'instar de ceux du "Lusitania" et du "Sussex", comme s'ils voulaient d'avance venger leur défaite sur tous ceux qui n'ont pas voulu se soumettre à leurs projets et se faire leurs complices. Cette folie de meurtre ne peut pas, en effet,

améliorer leur situation. L'un de leurs professeurs reconnaît que la piraterie ne saurait avoir aucune action efficace sur le cours de la guerre. Ces destructions en masse ne provoquent qu'une indignation plus grande. La réprobation des neutres commence même à se traduire publiquement, comme le montre l'attitude du sénat brésilien, qui a fait sien le jugement de M. Ruy Barbosa, proclamant que l'opinion et la conscience ne peuvent rester neutres entre la loi et le crime. C'est le Parlement brésilien qui a entendu la seule protestation soulevée, chez les spectateurs du conflit actuel, par la violation de la neutralité belge. C'est à la Chambre haute de la grande république latine qui, comme celle du nord, possède une nombreuse population germanique, qu'a retenti récemment la plus éloquent protestation contre l'attentat de l'Allemagne. Ce cri de conscience indigné a eu une grande répercussion, non seulement dans tout l'hémisphère occidental mais aussi chez tous les neutres qui menacent la recrudescence de la piraterie allemande.

P. H. ERMONT.

Toupetts, tresses et blancherie faits avec nos propres cheveux. Attention spéciale aux commandes par la poste. Pompades, toupetts changeants.

#### A. R. LANGERMANN

Fabricant de PERRUQUES Pour Hommes, Femmes, Pommes. 409 rue Magazine, Nouvelle-Orléans. Spécialiste en Toupetts. Phone Uptown 773.

#### Fruits Glaces



**\$1.00 la livre**  
Le plaisir dans chaque boîte

#### Consulat Général de France

522 BOUREON STREET.  
(Ouvert de 9 heures à 3 heures, Samedi de 9 heures à Midi.)

Le Gérant du Consulat Général a l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, qu'ayant d'importantes communications à leur faire, il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste:

- Abadie, Jean Joseph.
- Abelans, Arnaud.
- Aguiar, Célestin.
- Balencie, Jean Marie.
- Barrière, Jean.
- Berthon, Albert Henri.
- Berthoin, Pierre Joseph.
- Bottiau, Pierre Jean Marie.
- Boussion, Léon Marie.
- Brigner, Jean Baptiste.
- Bullel, Aime Jean Baptiste.
- Carre, Félix Antoine.
- Carrère, Joseph.
- Cassou, Anselme Théodore.
- Cazenave, Léon Arnaud.
- Deruy, Florimond Napoléon.
- Deruy, Augustin François.
- Descomps, Jacques.
- Dormoy, Charles Frédéric.
- Doussard, Jean Henry.
- Eyraud, Charles.
- Everard, Raoul Clodomir.
- Furlinger, Antoine.
- Gaugueux, famille de Vermillon.
- Goblet, Louis Joseph Pierre.
- Gourio, Jules.
- Hellier, Yves Marie Julien.
- Henri, Emile Henri.
- Jager, Georges.
- Lalan, Henri, Joseph, Amédée, Elie.
- Laudan, Poullet Jean Eugène.
- Larrivière, Jean Marie Auguste.
- Lemait, Joseph Charles.
- Madrix, Marcelin, dit Sarraf.
- Marin, Ernest Jean Baptiste.
- Meyer, François Dominique.
- Mont, Pierre, dit Sagotti.
- Pelligrin, Donatien Jean.
- Pellissier, Cyrille Jules Marie.
- Peyre, Guillaume.
- Pivert, Auguste.
- Pugens, Jacques Joseph.
- Pujol, Jean, dit Gausson.
- Roché, Joseph Paulin.
- Roussel, Eugène Elie.
- Roussel, Eugène Achille.
- Roussel, Léon François Antoine.
- Sahel, Jean Baptiste.
- Sève, François Antoine.
- Sévin, Jean Pierre Marais.
- Tembourne, Jean Marie Joseph.
- Tardy, de Montravet, Marie Joseph Charles Pierre.
- Wolff, Edmond.
- Weill, Edmond Georges.

L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur.

#### Raid des Aviateurs Français.

Les journaux danois n'ont donné aucun renseignement précis sur les raids d'aviateurs français à Carlsruhe; ils se bornent à constater que le raid est général et que la ville reste sous l'impression des terribles moments qu'elle a vécus.

Le conseil municipal a voté l'urgence un premier secours de 5,000 marks aux familles les plus éprouvées. On a aussi proposé, afin de réunir des fonds importants, de faire une collecte dans la population.

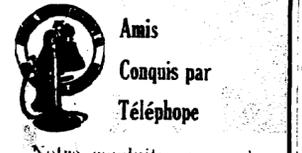
Les "Basler Nachrichten" disent que les magasins ont fermé leurs portes en signe de deuil.

#### Un Livre Francophile.

Copenhague. — Il vient de paraître un livre francophile, le cinquième depuis un mois: "Le Drapeau Français", de l'écrivain danois très connu Johan Bojer. L'auteur qui au commencement de la guerre a été reçu en audience par M. Poulsen, commence par citer un mot du président: "En France nous ne sommes peut-être pas supérieurs en ce qui concerne les préparatifs de la guerre, mais en revanche, quand il s'agit d'improviser, nous sommes très forts."

#### ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES.

M. A. F. Bultmann a repris la direction des affaires de Tharp-Bultmann-Sontheimer Co., entreprise fondée par lui-même. Le service personnel est garanti aux clients, car tous les détails seront soignés et surveillés par les dames Prytana et Washington. Phones, Jackson 696 et 697. 6 août 1916.



Notre conduite envers les uns les autres détermine généralement le gain ou la perte d'amitiés. Notre individualité se reflète dans tout ce que nous disons, et dans la façon de dire.

Par exemple, lorsque nous entamons une conversation par téléphone, il y a certaines choses qu'il faut retenir dans la mémoire et qui seraient utiles dans cette circonstance. Nous ne voyons pas la personne avec qui nous causons, mais le téléphone transmet fidèlement notre accent et les inflexions de notre voix, si bien que nous ne pouvons échapper à l'individualité. C'est le cas d'être non pas face à face, mais de voix à voix.

#### CUMBERLAND TELEPHONE & TELEGRAPH COMPANY



C'EST DU BON. Spécialité de Thé et de Cafés. Téléphonez, Venez, ou Ecrivez. HARTWELL ROSSON, Propriétaire. Main 322. 16 av. 12 dim. En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle. S. V. P.

## AVIS IMPORTANT AU PUBLIC

Pendant mon absence de la ville, et n'ayant reçu un aversissement qu'à six jours d'échéance, seulement, l'ancienne et bien connue firme de THARP-BULTMANN-SONTHEIMER CO. a subi une modification inattendue de sa direction.

Je suis heureux de faire parvenir à la connaissance de mes nombreux amis et clients l'assurance que l'organisation est intacte, sauf le départ de deux des membres. La conduite supérieure, excellente et traditionnelle de la firme continuera comme par le passé. C'est un héritage précieux que nous tenons de l'ancienne firme à laquelle nous avons succédé.

Nous prions le public de constater que notre service sera toujours un service de première classe.

Tous les employés sont restés fidèles. Toutes nos installations, y compris les superbes véhicules à attelages, et automobiles, dont nous sommes fiers à juste titre, ainsi que le service compétent des messieurs composant notre firme, sont entièrement à la disposition des personnes exigeant ce qu'il y a de mieux et qui sont méticuleuses.

Très respectueusement,  
A. FRED BULTMANN, Jr., Président et Gérant-Général.  
Tharp-Bultmann-Sontheimer Co.  
Avenue Washington et Prytana.  
Phones, Jackson 696 et 697.

#### La Guerre Anecdote.

Dans "La Victoire de Lorraine", ouvrage paru chez Berger-Levrault, l'officier de dragon qui l'a écrit, raconte le fait suivant, à la date du 26 août 1914: "A l'entrée du Bois de Vaquemont, sur la route de Lamath à Méhoncourt — et j'ajoute pour bien préciser, un croisement de ces routes et d'un layon allant à la ferme Saint-Antoine — nous avons vu, un matin, un dragon français pendu par les pieds, à l'extrémité d'un fusil, le ventre ouvert, le corps dépecé. Je me jurai d'en faire autant au premier Allemand que je rencontrerais. Quelques heures après, nous trouvons un tas de blessés allemands et deux ou trois fuyards parmi eux; malgré la vision du matin, nous n'avons pu nous empêcher de les ramener prisonniers sans leur avoir fait aucun mal et en leur donnant à boire."

#### Contre les Sous-Marins.

Milan. — Suivant le "Corriere della Sera" quatre importantes maisons de commerce de Livourne ont versé hier la somme de 80,000 francs destinée à instituer des prix pour la chasse aux sous-marins et aux avions ennemis. D'autre part, le "Popolo d'Italia" se fait l'écho d'une grave dénonciation faite contre un voilier de Gènes, le "Maria C...". Dernièrement, ce navire, se trouvant à Bilbao, reçut d'un vapeur espagnol un chargement de benzène et, en plein mer, cette benzène fut remise à un sous-marin ennemi.

#### L'Armée Autrichienne.

Milan. — La presse italienne publie les renseignements suivants: L'Autriche-Hongrie avait, à la veille de son offensive contre l'Italie, 76 divisions dont 38 furent concentrées contre l'Italie et 38 contre la Russie. Elle a perdu, au cours de son offensive dans le Trentin, environ 150,000 hommes, soit 8 divisions, et elle a perdu sur le front russe environ 350,000 hommes blessés ou prisonniers, soit 17 divisions. Restent donc une cinquantaine de divisions pour faire face à la fois à l'offensive italienne et à l'offensive russe. Contre l'Italie, l'Autriche a maintenant une vingtaine de divisions, soit 400,000 hommes alors que les Russes ont devant eux 30 divisions autrichiennes, soit 600,000 hommes. L'armée autrichienne serait donc réduite à 1 million d'hommes environ, mais ce qui est plus grave, c'est que cette armée n'a plus ou presque plus de réserves puisque les hommes de 18 à 50 ans ont déjà été appelés et que de nouveaux appels ne donneraient que peu d'éléments.

#### L'Aventure de Deux Officiers Allemands.

Marseille. — Un certain nombre de blessés viennent d'arriver à Marseille provenant des champs de bataille de Picardie. Le moral de tous ces braves est superbe: "Cette fois, disent-ils, nous les tenons bien". Un jeune fantassin qui ne porte pas moins de douze blessures raconte: "Nous étions au sud de la Somme; notre objectif était la ferme Sormont qui était un point fortifié et gênant pour notre manœuvre. Nous partons à l'assaut, douze minutes après elle nous appartenait. Dans la position, dans une galerie bien aménagée, nous avons trouvé deux officiers allemands encore attachés qui s'agitaient tranquillement malgré l'acharnement de la lutte. Notre prompt attaque les surprit. Les Bavarois avaient pris la fuite, tandis que nos mitrailleuses amantaient les foyards les deux officiers dont le repas avait été si désagréablement interrompu, ne purent revenir de cette surprise. Ils n'eurent d'ailleurs pas le temps de le terminer."



cas échoué, me permettra de fermer la bouche à ceux qui nous accusaient d'avoir été vos complices... Veuillez vous asseoir-là, à me place, et écoutez! Je dicte.

L'espion s'assit et écrivit sous la dictée de Von Heisberg:

"La vérité qui vient de se faire jour m'accable; je suis bien le meurtrier de Jean Kerler et je n'ai plus qu'à disparaître pour toujours; mais avant de m'envoyer dans l'autre monde, je tiens à m'excuser des annus que cette affaire peut vous causer. A cette minute suprême où l'on n'a plus rien à cacher, je jure que la police a toujours ignoré que le fusil à meurtrier de Jean Kerler et que c'est moi qui, en l'égarant, l'ai empêché de découvrir le coupable.

"Je demande pardon à tous."  
Von Heisberg s'arrêta.

— C'est tout, signez, mais ne datez pas!

Sachant qu'il n'avait qu'à obéir, il signa de même, mais après cela, il observa:

— Vous vous réservez de mettre la date vous-même, ou plutôt de la faire mettre par quelqu'un, qui saura, imiter mon écriture...

— C'est bien cela, répondit le chef de la police; je ne la connais pas encore, la date, et je souhaite même pour vous qu'elle ne vienne jamais, car vous en auriez mieux pour tout le monde, car je tiens à vous le dire...

Il avait pris la déclaration de Gérard, il la pliait soigneusement, l'enfermait dans une enveloppe:

— C'est votre arrêt de mort que vous avez signé-là...  
Et comme l'espion se troublait:  
— Ne craignez rien pour maintenant. Encore une fois, je vous déclare que je ne ferai usage de ce papier que si la vérité éclate; mais, dans ce cas, il vous faudra réellement passer dans l'autre monde, comme vous venez de l'écrire. Je ne vous permettrai pas d'hésiter, je ne vous en laisserai pas même pas le temps.

— Vous me feriez supprimer!

— Qui prononça froidement le grand chef. Et, j'ajoute ceci, qu'il ne faut pas oublier: Vous allez employer la liberté que je vous laisse à servir nos intérêts, nos intérêts d'abord et avant tout. Je ne veux rien savoir de vos affaires personnelles... Je vous ferai tenir ou je vous donnerai de vive voix mes instructions. Je compte que vous vous y conformerez strictement; n'y manquez pas, vous m'obligeriez peut-être à sortir votre papier...

Gérard se vit bien pris, ligoté; il ne protesta pas.

— Je serai toujours à vos ordres, répondit-il.

— Bien! C'est tout pour aujourd'hui. Vous pouvez vous retirer... Attendez. Vous allez sans doute vous établir à Ruisdall!

— C'est mon intention; vous connaissez mes projets?

— Bonne chance, mais prenez garde au fou!

L'espion assassin salua:  
— Merci, Excellence!  
Et il se retira.

Dehors, débarrassé de la menace qu'il avait sentie jusque-là peser sur sa tête, il respira librement.

— Je me charge de le surveiller, le fou, et de lui fermer la bouche, si c'est nécessaire! Quant à mes affaires dont tu ne veux rien savoir, je n'ai pas besoin de toi pour les faire, et elles seront bien faites, en même temps que les tiennes!

Il avait son plan arrêté, il savait où aller.

A neuf heures du soir, il se présentait chez Garadel...

L'aubergiste l'attendait depuis des heures et s'était déjà demandé s'il n'attendait pas en vain.

— Il m'a dit de lui garder la chambre, mais on l'aura peut-être gardé lui-même là-bas!

Son visage se détendit à l'annonce de l'espion, le petit œil sournois brilla:

— Ah! vous voyez... Je m'inquiétais de vous...

— Pourquoi donc?

— L'affaire, parbleu! La justice est venue à la ferme, chez la Louve; je craignais qu'il n'en fût sorti du désagréable pour vous...

— Rien du tout... La preuve...

— Vous êtes là! Je suis enchanté.

— Tu le seras longtemps; je vais m'installer au pays... Nos chefs y ont décidé ainsi; ils veulent à tout prix arrêter les fortes têtes et étouffer les menées françaises, et c'est moi qui suis définitivement chargé de cette tâche... Inutile de te dire qu'ils ont mis à ma disposition les fonds nécessaires.

Ils entendent que je fasse figure ici, que je sois quelqu'un... Il leur est même venu une idée qui ne me plaît qu'à moitié, mais je dois m'incliner.

— Quelle idée? fit Garadel.

— Ils veulent que je rachète l'usine.

— Pour qui?

— Pour moi, donc, pour que je sois quelqu'un, le premier personnage du pays.

— Ah!... Ah!... Garadel bénit.

— Encore une fois, cela ne m'enchantait pas; tu entends d'ici, les hurlements de la Louve et de son louveteau; mais comme ce sont eux justement qu'il faut mater d'abord, mes chefs ont raison au fond...

Son effarement passé, Garadel ne trouva que cette observation à faire:

— Il va vous falloir beaucoup d'argent pour cela!

— Nos chefs s'y attendent, et ils ne marchandent pas; je te dis qu'ils veulent aboutir à tout prix!... Ah! pendant que j'y suis, une bonne nouvelle pour toi: Nous allons faire restaurer la baraque, transformer l'aubergie en brasserie allemande... C'était ça, mon idée, et j'étais bien sûr qu'elle plairait là-bas! Tu es content, hein?

Très content, murmura Gérard, très content...

— Allons! tant mieux... Nous réglerons tout cela demain matin... Donne-moi mon lit, je suis fatigué, la journée a été dure...

L'espion assassin se dirigeait vers sa chambre. Garadel le suivit en se frottant le dessous du nez:

— Comment vais-je bien attaquer ça? Ca, c'était évidemment la grosse question, sa part des dépositions du mort. Cette part que Gérard lui avait refusée, en le traitant de fou.

Tout à l'heure, tandis que son homme parlait des fonds que les chefs mettaient à sa disposition pour le rachat de la usine de Jean Kerler, il avait failli frahir l'obsession qui le tenait, lâcher:

— Vous donnez pas tant de peine pour me couler; je suis l'exé. Vous les avez déjà les fonds, vous les avez trouvés dans le portefeuille du mort, comme je vous l'ai dit, hier soir.

Arrivé dans la chambre et l'espion, l'invitant à aller dormir lui-même, il se décida, tout d'un coup.

— J'ai un aveu à vous faire, monsieur Gérard. Ce matin, en m'occupant de votre chambre, j'ai trouvé quelque chose sous le lit.

— Ah! quoi donc?

— De l'argent... un grand billet français de mille francs que vous aviez sans doute laissé tomber la nuit dernière.

L'espion ne se troubla pas.

— Eh bien! rendez-le moi...

— Trop tard, je ne peux plus...

— Pourquoi donc! C'est ce que tu as fait?

— J'ai fait une grosse bêtise. Je m'en rends compte maintenant, mais ça est plus fort que moi!

L'idée que vous savez m'a repassé par la tête. J'ai pensé que ce billet venait du portefeuille du mort. Je suis allé le porter à son fils...

— A son fils! gronda l'assassin. Tu es allé?

— Et le louveteau, et la Louve ont-ils reconnu ce billet tout de suite?

— Comment? Comment?

— A une marque que le mort faisait à tous les billets qui passaient par ses mains... une petite croix dans un coin.

Ayant dit cela, Garadel faillit pousser un cri de victoire; l'assassin était pris, il se trahissait; fébrile, il sortait un portefeuille, l'ouvrait, en tira un billet de banque comme celui dont parlait Garadel, et ses yeux en fouillaient les quatre coins, cherchant la marque, la petite croix.

— Il n'y a rien! Il n'y a rien! rugit-il soudainement. Tu mens, avoue que tu mens.

— C'est vrai, fit Garadel, j'ai menti. Je n'ai rien trouvé sous le lit. Je ne suis pas allé voir le fils du mort, mais vous ne niez pas maintenant; ces billets-ci vous cherchez la petite croix, viennent bien du mort!

D'abord, l'assassin resta bouche bée, désemparé sans l'aveu que Garadel venait de lui arracher.

— Et bien oui! ricana l'aubergiste, ça y est, vous ne pouvez pas dire non! Gérard se décida à parler:

— Animal, va! jeta-t-il. Tu peux te flatter de m'avoir donné une vraie douleur! Mais je reconnais que c'est bon joué. Tu m'as proprement roulé, et, franchement, un tour pareil en mérite quelque chose.

[A continuer.]